

FATHIS DIVERGERS

L'AFFAIRE FINALLY provoque au Pays basque une émotion considérable

(Suite de la première page.) A Briatou, Susterreguy, dit « Del Campo, leur fit franchir la frontière. Il avait été contacté, au préalable, par Echeburua et le cousin de celui-ci, l'abbé Ibarburu, curé de Briatou. Del Campo amena les enfants à Briatou, où ils furent remis à un père espagnol. Les abbés Ariztia et Ibarburu se rendirent ensuite en Espagne pour voir Gérard et Robert Finally. Les abbés Ariztia et Ariztia ont été occupés de cette affaire de passage à la demande d'une personne dont ils ont refusé de révéler le nom. Inculpés d'enlèvement d'enfants de moins de quinze ans ou de complicité, les abbés Ariztia et Ibarburu ont été condamnés à six mois de prison et à cinq ans de travaux forcés à perpétuité à cinq ans de prison. L'instruction est difficile. Il apparaît cependant, dès maintenant, que l'enlèvement des enfants a été préparé. Trop de personnes s'y sont trouvées mêlées pour que le secret de l'opération pût être tenu à long terme. Le magistrat instructeur a envoyé de nombreuses commissions rogatoires en Espagne, en France, en Belgique et en Hollande. Les enquêteurs pensent que les enfants se trouvent dans un pays où les conditions dans ce sens, mais celles-ci doivent être vérifiées. M. Fauriol doit entendre notamment l'abbé Ibarburu, curé de Briatou.

LES MEMBRES DE LA GESTAPO DE PÉRIGUEUX qui semèrent la terreur en Dordogne comparaisaient devant le tribunal militaire de Bordeaux

Bordeaux, 22 février. — Demain s'ouvrira devant le tribunal militaire de Bordeaux le procès de la Gestapo de Périgueux. Du 1er juillet 1943 jusqu'à la libération, ce service, qui dépendait de la Gestapo de Limoges et dont le chef était le sous-lieutenant Michel Hambrecht, aujourd'hui âgé de 63 ans, a déployé une activité criminelle qui se manifesta par des arrestations légitimes, des déportations arbitraires, des déportations, des tortures, des assassinats, des incendies et des pillages. « La Gestapo de Périgueux fit régner dans le département de la Dordogne une véritable terreur. Parmi ses nombreuses victimes, on compte plus de 100 citoyens exécutés à Brantôme, Sainte-Marie-de-Chignac, Saint-Martin-de-Fressengeac, Mussidan et Périgueux, des mutilés et des résistants tués sans jugement, d'autres torturés, ainsi que des incendies qui furent déportés et dont la plupart moururent dans les camps allemands. De nombreuses maisons furent pillées et incendiées. A côté de Hambrecht, ancien secrétaire de police à Stuttgart, comparaitront ses auxiliaires, Josef Kratz, adjudant-chef, 47 ans, Jakob Raun, adjudant, 44 ans, Charles Schmidt, 45 ans, ancien bottier à Nancy, qui servait d'interprète à la Gestapo. Quatre autres inculpés seront jugés par contumace : Franz Winkler, adjudant-chef; Franz Kahabka,

Un égaré est trouvé mort dans sa maison L'autopsie constate la présence de blessures graves mais conclut à un décès par hémorragie cérébrale

(De notre correspondant particulier) Tarbes, 22 février. — Vendredi après-midi, des voisins inquiétés de ne pas apercevoir depuis plusieurs jours M. Georges Montolieu, ancien égaré, demeurant chemin d'Odos, à Tarbes, pénétrèrent dans sa maison. Un spectacle horrible s'offrit à eux. Dans une pièce, au premier étage, au milieu d'un grand désordre, le corps de M. Montolieu gisait sur la planche, les bras en croix. Il portait à la tête et à la poitrine plusieurs blessures. Sur les murs, du sang, et sur une porte, les empreintes d'une main sanglante, qui n'était pas la main de la victime. Une étrange existence M. Montolieu, âgé aujourd'hui de 73 ans, menait une existence bizarre. Il fut naguère son père d'un coup de fusil et, pour ce crime, purgea une peine de vingt ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour. Revenu à Tarbes, il se livra à son industrie d'équarrisseur. Au rez-de-chaussée de la maison habitée se tenaient deux chiens depuis longtemps chahutés. Le docteur Aubert, médecin-légiste, pratiqua l'autopsie samedi à midi. Il constata la présence d'échymoses nombreuses sur le corps et de contusions sur la tête. Les commotifs et les contusions étaient meurtriers. Le sang coulait sur le sol, aucune de ces blessures, cependant, n'entraîna la mort; celle-ci survint sur cette hémorragie cérébrale; le mort décéda en ce qui précède. Mais cette hémorragie est postérieure de deux ou trois jours aux blessures reçues. Faut-il établir une loi de cause à effet et conclure que les blessures provoquées par le désordre du docteur Aubert ne rejettent pas la mort, mais qu'elle est naturelle, mais sans la retenir non plus.

Le courtier n'avait pas rendu les diamants (De notre correspondant particulier)

La Rochelle, 22 février. — Il y a de cela environ trois mois, M. Pinède, ancien courtier, a été contacté par Wilson, à La Rochelle, confiant à un courtier parisien, René Venson, domicilié 29, rue Gaitan, à Paris, deux diamants d'une valeur de 200.000 fr. M. Pinède ne recevant rien, il s'adressa à la Sûreté parisienne interpellant M. Venson. Ce dernier lui déclara qu'il allait faire immédiatement l'expédition des diamants. M. Pinède ne revint l'après-midi en brandissant un épais attestant qu'il avait bien reçu un colis recommandé et assuré pour 150.000 francs. Effectivement, M. Pinède reçut un petit colis, dûment cacheté; mais, rendu méfiant, il se précipita au commissariat de police où, en présence d'un officier de police judiciaire, on ouvrit le paquet. A l'intérieur, une simple lettre, mais des pierres précieuses, par de trace ! M. Durand n'attendit pas aussi longtemps pour lancer son mandat d'arrêt et, dans la nuit de vendredi à samedi, Venson, arrêté, était transféré à La Rochelle.

Le diamantaire MAYER KOZAK s'y connaissait mieux en bijoux qu'en hommes

Londres, 22 février. — M. Mayer Kozak, négociant londonien en bijoux, fut tué par un homme qui se dit inconnu, à son domicile, de façon « gentille » vêtus avec une correction toute britannique, et qui se dit inconnu. Les détectives de Scotland Yard, chargés d'une enquête sur le trafic des pierres précieuses, se mirent à éprouver quelque doute sur leur véritable identité et téléphonèrent à la police. C'est alors qu'ils apprirent que M. Kozak avait des vrais couteaux — purent se rendre compte que les détectives n'étaient que d'audacieux voleurs.

POUR VOS CALCULS Une machine ORIGINAL ODHNER Meuble MEYREXN. 14, r. PII-Tuillet, Ex.

Deux médecins français ont réalisé le premier film chirurgical en couleurs et en relief

LE CHAUFFAGE CENTRAL IDEAL CLASSIC CRÉE LE CLIMAT IDEAL

Le commandant Cousteau devient très populaire aux Etats-Unis

LE CHAUFFAGE CENTRAL IDEAL CLASSIC CRÉE LE CLIMAT IDEAL

Le cheminot portait sa peur dans son poumon droit !

M. Petitjean, déjà inculpé d'homicide et de deux tentatives d'assassinat a-t-il (aussi) tué sa femme?

Des ossements, découverts en 1951 à Douala, sont en effet ceux de M^{me} Petitjean

Nice, 21 février. — Les ossements découverts en 1951 à une vingtaine de kilomètres de Douala sont ceux de Mme Petitjean. Elle est la conclusion d'une longue enquête menée par la brigade mobile de France après une commission rogatoire de M. Marty, juge d'instruction au Cameroun. Il n'est pas douteux que Félix Petitjean, actuellement détenu sous surveillance à l'hôpital Pasteur, à Nice, où il a été transféré le 9 février pour raisons de santé, va avoir sous peu à faire front à de nouvelles informations.

Après l'accident aérien de Cazaux

Bordeaux, 22 février. — Après l'accident aérien qui s'est produit vendredi à Cazaux, et qui a coûté la vie au sergent Francis Guérard, originaire de la région parisienne, l'enquête effectuée quelques heures après la catastrophe a démontré que l'appareil, un Vampire de la base de Friedrichshafen, en exécution de sa mission, avait fait un piqué de bombardement. L'enquête a permis de constater que l'appareil avait été percute aussitôt le terrain.

LA METEO Tendances au beau temps

PLEINES MERS DU 22 AU 28 FÉVRIER

Table with 10 columns: Date (22 février to 28 février) and 10 rows of tide data for various locations.

LA VOGUE DU FOOTBALL ne date pas d'hier, mais la poussée de plus populaire et de plus universelle de France après le Coupe du Monde de 1938. Ce développement est manifeste à Paris et dans les Ligues régionales et fut particulièrement sensible dans la région de Bordeaux.

Créée en 1919, la L.S.O. fonctionnait jusqu'en 1932, date à laquelle elle fut dissoute et cédée la place à une commission administrative. Deux ans plus tard, la Ligue régionale est reformée sous la présidence de Roger Corré; elle se renouvèle intégralement. Formée de nombreux brouillards locaux dans la nuit, se dissipant au cours de la matinée, elle fait grand bruit, variable, fait grand bruit, température diurne sans grand changement par rapport à la

qu'elle et à la sélection d'Afrique du Nord. Accomplissant de gros efforts de propagande par le film, la Ligue du Sud-Ouest tient à la disposition des sportifs deux films dont elle a fait l'acquisition et qui traitent de la tactique et de la technique du football. Elle a également tenu une importance majeure à l'arbitrage, et le président Corré, qui fut un excellent directeur de jeu, ne manque pas de s'y consacrer avec une particulière attention les problèmes qu'il soulève.

Malgré tout leur bon vouloir, on ne peut affirmer que, même sur leur terrain, les équipes de Bordeaux ont eu beaucoup d'autres équipes d'échec.

LA VOGUE DU FOOTBALL ne date pas d'hier, mais la poussée de plus populaire et de plus universelle de France après le Coupe du Monde de 1938. Ce développement est manifeste à Paris et dans les Ligues régionales et fut particulièrement sensible dans la région de Bordeaux.

Créée en 1919, la L.S.O. fonctionnait jusqu'en 1932, date à laquelle elle fut dissoute et cédée la place à une commission administrative. Deux ans plus tard, la Ligue régionale est reformée sous la présidence de Roger Corré; elle se renouvèle intégralement. Formée de nombreux brouillards locaux dans la nuit, se dissipant au cours de la matinée, elle fait grand bruit, variable, fait grand bruit, température diurne sans grand changement par rapport à la

qu'elle et à la sélection d'Afrique du Nord. Accomplissant de gros efforts de propagande par le film, la Ligue du Sud-Ouest tient à la disposition des sportifs deux films dont elle a fait l'acquisition et qui traitent de la tactique et de la technique du football. Elle a également tenu une importance majeure à l'arbitrage, et le président Corré, qui fut un excellent directeur de jeu, ne manque pas de s'y consacrer avec une particulière attention les problèmes qu'il soulève.

Malgré tout leur bon vouloir, on ne peut affirmer que, même sur leur terrain, les équipes de Bordeaux ont eu beaucoup d'autres équipes d'échec.

GET APRÈS-MIDI A 15 HEURES à BORDEAUX

Les équipes F.C. METZ

BURDA REMETTER RATTISON FUCHS JURILLY HENATOU KURNAPPEL WAITBLEDE PLEWA PORCEL MARCHAL PELAZZO DE HARDER KARGU ABDSELEM TURBEKY GALLICE GARRIGA PERSILLON SWIATECK VILLENAVE MEYNEUE GIRONDINS

Voyage au royaume des suppositions

REIMS a huit points d'avance sur le championnat en ce qui concerne le reste plus que onze journées. Cela suffit, évidemment, pour que Reims soit déclaré champion de France dès le 15 février. Et sacré par l'unanimité de la presse spécialisée qui est en mesure de le reconnaître, ne se trompe qu'une seule fois sur deux. Huit points d'avance, c'est beaucoup ! Surtout pour des Marches et des Jougues, des Kops et des Appel, des Meano et des Giocavici. Il y a cependant des équipes qui jouent mieux et pas suivre de trop loin. Simon, on ne le révoit plus. (Ce conseil à l'intention de Lillie et de Bordeaux, notamment.) Mais à huit points font un beau handicap, onze matches en représentation d'autre qui s'est pointé négativement pour Reims qu'il lui faut encore rencontrer — et si possible vaincre — pour se qualifier.

Une RUDE TACHE Ce serait sans doute découvrir l'Amérique que de récrire apaisant d'autres la valeur d'ensemble des Reims. Mais d'un point de vue factuel ou si l'accomplissement les buts aux dépens d'équipes à la recherche de leur forme, les Girondins se stabilisent avant tout le monde et ne subissent leur première défaite (1-2) que le 21 septembre, pour repartir aussitôt vers de nouvelles victoires.

Le 12 octobre, Bordeaux (1-0) bat Reims. C'est le début de la seconde fois. Pourtant, cette défaite valait bien des succès, tant elle classe des visiteurs. Reims, pour le moment, n'a pas à chercher les épaules (1-0) aux Reims, le 9 novembre, et le Stade Français vainc Reims (1-0) à Saint-Denis.

Dimanche 1er mars, à 15 heures au Stade municipal de Bordeaux UN GRAND MATCH DE COUPE DE FRANCE F. C. SÈTE contre TOULOUSE F. C.

Avec ses 14.767 licenciés et ses 370 clubs LA LIGUE DU SUD-OUEST DE FOOTBALL a triplé ses effectifs depuis 1934

PELOTE BASQUE CET APRÈS-MIDI, A L'ISSUE DE GIRONDINS-METZ

BASKET-BALL Aujourd'hui, à 17 heures, salle Victor-Hugo, en huitièmes de finale de la Coupe de France

Championnat Sports de Paris contre de Ganjac



Recueilli par B. S. DIER. Dessins de A. MARCY. V. — L'APPEL DE LA ROUTE



EN 1946, je me mariai et m'installai dans une villa de l'avenue de Neully. Je commençai à goûter le charme de la vie de famille et de mon intérieur.



SOUVENT j'entendais dire autour de moi que j'étais un « coureur en soie », incapable de supporter les fatigues de la route et que je me contentais de succès faciles sur la piste. Je décidai de confondre mes détracteurs. Quelques épreuves sur route me permirent d'obtenir une qualification au Tour de France 1946 dans l'équipe du Sud-Ouest. A la seconde place derrière Bartali après la montagne, je pouvais espérer terminer l'épreuve à ce rang. Mais, blessé au tendon d'Achille, les dernières étapes furent pour moi un calvaire. J'abandonnai la seconde place à Schotte et terminai troisième.



DEPUIS, j'ai partagé ma carrière entre la route et la piste. L'une et l'autre devaient m'appeler à égalité satisfaction. En 1951, je disputai sept courses de « six jours », dont trois en un mois, soit près de vingt et un jours sans dormir. Puis, aussitôt, le Critérium national, Paris-Bruxelles, les quinze étapes du Tour du Maroc, dont j'obtins la dernière, le samedi, à Casa. Revenu par avion, je terminai troisième le dimanche dans Paris-Tours. Je m'étais tout dépensé.



Cependant, je m'engageai dans le Tour avec l'intention d'y faire une belle performance. Mais je n'étais pas en condition. Contraint à l'abandonner dans les Pyrénées, les acteurs m'interdirent la pratique du sport. C'est alors que je décidai de m'installer à Bordeaux, où je pris la direction de la C.S.P.T. de Bordeaux, devenu directeur de la C.S.P.T. de Bordeaux. Ma destruction maintenant est d'aller le dimanche sur les stades, assister aux matches de football, de rugby, ou aux réunions sportives, avec mon fidèle Serge. Et le sport me passionne toujours. P.D.